

béissance a exactement le degré de malice que ma conscience croit y voir. " La conscience, dit saint Bernard, suffit pour changer le bien en mal. " — " Une chose indifférente par elle-même, dit à son tour saint Thomas, est un péché grave pour celui qui se la figure telle. "

*Il est toujours obligatoire d'agir suivant une conscience certaine, c'est-à-dire de faire ce qu'elle commande et d'éviter ce qu'elle défend.*

La règle n'est bien claire. La conscience est l'interprète de la loi de Dieu. Dès lors qu'elle ne nous laisse aucun doute sur ce que cette loi nous prescrit ou nous interdit, nous lui devons docilité comme à Dieu même.

Pour être certaine, — remarquons-le, — la conscience exige toujours la prudence ; mais elle n'exclut pas nécessairement l'erreur. Même quand on prend toutes les précautions convenables pour découvrir la vérité, il est parfaitement possible qu'on se trompe. Néanmoins, c'est un devoir de suivre la conscience. Ainsi, celui qui se croirait au vendredi, quand il n'est qu'au jeudi, devrait observer l'abstinence.

Mais que doit-on faire, dans l'état de conscience *douteuse* ? Nous allons l'expliquer en quelques mots.

Le doute, pour la conscience, est un mal. Il faut le guérir. La conscience douteuse a besoin d'être soignée.

Avant tout, disons qu'il faut, quand on le peut, sortir du doute pour arriver à la certitude et à la certitude dans la vérité. Cela se fait par la réflexion personnelle, le recours à un guide éclairé, ou l'étude des livres de morale.

Mais le mal peut revêtir différentes formes, entre lesquelles il importe de distinguer.

L'on peut méconnaître la rigueur des lois divines et tomber dans le relâchement de la conscience. La conscience relâchée est celle qu'il importe le plus de corriger. On la corrigera surtout par l'étude des commandements, l'examen de conscience, la méditation sur la gravité du péché et sur les fins dernières, enfin par la prière et la réception fréquente des sacrements.

L'on peut aussi exagérer la loi divine et tomber dans le scrupule. La conscience scrupuleuse, malgré sa ressemblance avec la conscience délicate ou timorée, ne peut pas non plus être suivie. En lui obéissant, on arriverait promptement à ne trouver plus aucune douceur au service de Dieu, à prendre la piété en